

# Dynastie des BURGONDES

Mise à jour le mardi 16 février 2016

Cette généalogie donne l'ascendance :

- de Sainte Clotilde, épouse de Clovis [dynastie Mérovingienne]
  - de Ne..., épouse d'Agilulf de Bourgondie [dynastie des Agilolfinges]
- 

**GIBICA**, roi des Burgondes, mort entre 375 et 380,

X avec Ne..., dont :

1. **Godomar**, qui suit,

**GODOMAR**, roi des Burgondes, mort entre 392 et 395,

X avec **Ne...**, dont :

1. **Gonthier**, qui suit,

**GONTHIER**, roi des Burgondes, né en 375, mort en 410 ou 411,

X avec **Ne...**, dont :

1. **Gondahaire**, qui suit,
2. Gebica,
3. Godomar I,
4. Gislehar.

**GONDAHAIRE** ou **GUNDICAIRE**, roi des Burgondes de 413 à 435, puis co-roi des Burgondes de 435 à 436, mort tué en 436 ou 437,

Gondahaire (ou Gondicaire), premier roi de Bourgogne, passa le Rhin vers 407 à la tête d'une armée considérable et s'empara du pays qui s'étend de ce fleuve aux Alpes. Les Romains, sans cesse occupés à repousser les incursions des barbares, consentirent à l'établissement de Gondahaire, sous la condition qu'il se reconnaîtrait dépendant de l'empire. Il souscrivit à ce traité mais il ne négligea rien pour se mettre à même de l'enfreindre impunément. Lorsqu'il se crut en état de secouer le joug des Romains, il leva une armée, pénétra dans la Gaule Belgique, et s'en rendit maître : mais Aëtius, patrice des Gaules le défait en bataille rangée et le força à demander la paix. Elle lui fut accordée à des conditions modérées. Dès lors, il se montra le fidèle allié des Romains. Vers 436, Attila, roi des Huns, vint attaquer les Bourguignons : ils se défendirent avec intrépidité mais le nombre l'emporta. Ils furent défaits dans une bataille générale donnée non loin du Rhin. Gondahaire y périt avec vingt milles de ses plus braves soldats. Il laissa trois fils ; **Gonderic, Gondioc et Chilpéric**. L'aîné rassembla les débris de l'armée bourguignonne et se joignit aux Romains pour combattre les Huns. Il fut tué en 451 à la fameuse journée de Méry-sur-Seine. Après la mort de leur frère, Gondioc et Chilpéric se partagèrent le royaume de Bourgogne. Les Etats de Gondioc furent composés de la Séquanie et de la province lyonnaise. Chilpéric eut le pays situé entre le Jura et les Alpes, il choisit Genève pour sa capitale. Il embrassa la religion chrétienne à la persuasion de son épouse, fit construire une église à Genève, qu'il dédia à Saint-Victor. Chilpéric fut honoré du titre de patrice des Gaules, il s'opposa avec succès aux incursions des Suèves en 456 et mourut sans postérité [Michaud, 1843, tome 17, page 135].

X avec **Clotilde**, fille d'Athaulf de Wisigothie [voir dynastie des WISIGOTHS], dont :

1. Gonderic, tué en 451 à la bataille de Méry-sur-Seine,
2. **Gondioc**, qui suit,
3. Chilpéric I, co-roi des Burgondes de 456 à 472. Mort sans postérité.

**GONDIOC**, ou **GUNDIOCH**, ou **GUNTHARI**, co-roi des Burgondes de 436 à 456, puis roi des Burgondes de 456 à 470, maître de la milice et patrice de l'Empire,

**Gondioc avait épousé la sœur du comte Ricimer, patrice d'Italie** ; cette alliance lui fut très avantageuse. Il mourut en 476, laissant de son mariage quatre fils : **Gondebaud, Gondegisile, Chilpéric et Gondemar**. A la mort de ce prince, le royaume de Bourgogne comprenait une partie de la Suisse et de l'Alsace, la Franche-Comté, la Bourgogne et la Bresse, le Dauphiné, le Nivernais et une partie de la Provence [Michaud, 1843, tome 17, page 135].

X avec **Caratène** [Mas-Latrie, 1889, page 777] [Henri Frébault ne cite pas l'épouse], sœur du comte Ricimer, patrice d'Italie, dont :

1. Gondebaud, roi de Bourgogne, fils aîné de Gondioc, fut honoré du patriciat des Gaules pendant la vie de son père et contribua beaucoup, dit-on, à l'élection de l'empereur Flavius Glycerius en 473. Les Etats de Gondioc ayant été divisés entre ses 4 fils, Gondebaud eut pour sa part les pays qui formaient la première Lyonnaise et retint le titre de roi de Bourgogne qui lui laissait quelque autorité sur les provinces possédées par ses frères. Chilpéric et Gondemar, peine en possession de leurs Etats, s'unirent contre le nouveau roi dont ils redoutaient les vues ambitieuses et, ayant assemblé une armée considérable, ravagèrent la Bourgogne. Gondebaud, les ayant poursuivis, leur livra bataille sous les murs d'Autun ; la victoire s'étant déclarée pour ses frères, il s'enfuit secrètement et fit répandre le bruit qu'il avait péri dans le combat. Cependant, il instruisit de sa retraite les seigneurs qui lui étaient restés fidèles ; étant parvenu à lever de nouvelles troupes avec leur aide, il parut tout à coup à leur tête et marcha sur Vienne où étaient alors ses deux frères. Gondemar refusa de se rendre et fut brûlé dans le palais où il s'était enfermé ; Chilpéric eut la tête tranchée, sa femme Agrippine, accusée de l'avoir excité à la révolte, fut noyée dans le Rhône. Des quatre enfants de ce malheureux prince, Clotilde seule trouva grâce aux yeux du farouche vainqueur et il l'emmena à sa cour où il fit élever avec le plus grand soin cette princesse, dont les fils devaient un jour venger la mort de leur aïeul. La victoire de Gondebaud lui assurait le premier rang dans les Gaules. Rien ne lui aurait été plus facile que de dépouiller de ses Etats Gondegisile, son troisième frère ; on doit remarquer que la bonne intelligence qui régnait entre eux n'éprouva pas alors la moindre altération. Ils unirent leurs armes pour forcer Odoacre, roi d'Italie, à respecter les conditions des traités, passèrent les Alpes en 493, et s'emparèrent de plusieurs provinces. Théodoric, successeur d'Odoacre, demanda la paix au roi bourguignon et donna sa fille Ostrogothe en mariage à Sigismond, fils de Gondebaud. Cependant, Clovis, roi des Francs, devenu l'époux de Clotilde, continuait de faire des incursions dans la Bourgogne. La Religion était le prétexte dont Clovis couvrait son ambition. Gondebaud avait embrassé l'erreur de l'arianisme et il y persistait par politique. La mésintelligence des deux rois parut à Gondegisile une occasion favorable d'agrandir son pouvoir aux dépens de son frère. Il rechercha l'amitié de Clovis, et s'engagea par serment à se reconnaître son tributaire s'il se rendait maître du royaume de Bourgogne. Gondebaud, informé des préparatifs de guerre que faisait Clovis, et ne soupçonnant pas la perfidie de son frère, l'invita réunir leurs forces contre un ennemi qui paraissait les menacer également. Gondegisile crut devoir dissimuler et marcha avec lui contre Clovis qu'ils rencontrèrent près de la rivière d'Ouche. Pendant le combat, il se retira avec ses soldats et, les ramenant sur les derrières, enveloppa l'armée de Gondebaud qui fut taillée en pièces. Ce prince échappa cependant à tous les dangers et se réfugia à Avignon dont Clovis vint faire le siège. Désespérant de s'emparer de cette ville, Clovis consentit à retourner dans ses Etats moyennant quelques sacrifices. Gondebaud, délivré de ce puissant ennemi, poursuit à son tour Gondegisile, enfermé dans Vienne. Il y pénètre à la faveur d'un aqueduc souterrain et fait massacrer tous les

soldats de Gondegisile qui est égorgé lui-même dans une église. Cet événement rendit Gondebaud maître de tout le royaume de Bourgogne. Il chercha alors à se réconcilier avec Clovis et s'engagea par un nouveau traité à l'aider en cas de guerre. Il parvint ainsi à maintenir la paix dans son royaume, s'appliquant à y faire fleurir l'agriculture et les lois. Il meurt en 516, laissant son trône à son fils Sigismond qu'il avait fait reconnaître roi par les grands de l'Etat, afin d'éviter les divisions entre ses enfants [Michaud, 1843, tome 17, page 136].

X avec Caretène, dont :

- 1.1. Saint-Sigismond, roi des Burgondes de 501 à 524, il abdique, assassiné en 523,

"Le roi Clodomir [fils de Clovis] fit assassiner Sigismond, sa femme et ses enfants, et ordonna de jeter leurs corps dans un puits. Le crime eut lieu à Saint-Péray la Colombe, près d'Orléans, au lieu-dit actuellement Saint-Sigismond. Sa dépouille, rapportée trois ans plus tard à Saint-Maurice d'Agaune, devint rapidement l'objet d'un culte : Sigismond apparaît comme le premier roi catholique martyr." [Michel Rouche]

X avec Ostrogothe, fille de Théodoric, roi des Ostrogoths [dynastie des OSTROGOTHS],

XX avec Constance, ou Procopia, assassinée en 524,

dont, du premier mariage :

- 1.1.1. Sigeric, assassiné par son père en 522,

"Comme son fils [Sigeric] était assoupi par le vin un après-midi, il [son père Sigismond] lui enjoint de dormir. Pendant qu'il dort, on place sous son cou un mouchoir et on l'attache sous le menton ; puis deux esclaves tirent chacun de son côté, il est étranglé. Le soir même, le père, se repentant de ce qu'il avait fait, se mit à pleurer amèrement" [*Historia Francorum*, III.5] : voilà comment la seconde épouse de Sigismond se débarrasse d'un héritier...

- 1.1.2. Swavégothe (Suavegothe), reine d'Austrasie et d'Orléans, morte en 554,

X avec Thierry I, roi d'Austrasie [voir dynastie MEROVINGIENNE],

dont, du second mariage :

- 1.1.3. Gisléad, assassiné en 524,

- 1.1.4. Gundebald, assassiné en 524,

- 1.2. Gondemar ou Godomar, roi de Bourgogne, second fils de Gondebaud, succéda en 523 à Sigismond, son frère, assassiné avec ses enfants par Clodomir, roi d'Orléans. Il rallia ses troupes affaiblies par des défaites successives, chercha à captiver la bienveillance de ses grands vassaux, et, avec leur aide, parvint à chasser les Francs de son royaume. Il s'occupa ensuite des moyens de discipliner et d'aguerrir ses soldats, et mit son armée en état de repousser une nouvelle agression. Cependant, Clodomir rentre en Bourgogne et marche contre Gondemar qui l'attendait dans la plaine de Véseronce. Il s'y livra une bataille dont le succès fut longtemps indécis ; finalement, Clodomir ayant été tué d'un coup de lance, les Bourguignons lui coupèrent la tête et la placèrent au bout d'une pique pour l'exposer aux regards des Francs ; spectacle, disent nos anciens auteurs, qui redoubla leur furie et contribua à les rendre victorieux ; mais qui, suivant Agathias, dont le récit nous paraît plus fidèle, ébranla leur courage et les détermina à accepter sur-le-champ les propositions que leur fit Gondemar. Après cette victoire mémorable (524), ce prince resta quelques années possesseur tranquille du royaume de Bourgogne. Il regardait la paix comme le premier besoin des peuples, et il l'acheta de Théodoric, roi d'Italie, par la cession de quelques villes. La situation du royaume de Bourgogne entre des Etats également puissants en retardait la ruine ; les Wisigoths ayant été défaits par les Francs, le patrimoine de Gondemar se trouva exposé à l'ambition des fils de Clovis. Ils se réunirent contre lui, l'attaquèrent près d'Autun en 534 puis, l'ayant fait prisonnier, l'enfermèrent dans un château fortifié où il demeura jusqu'à sa mort en 541. Ainsi finit le

premier royaume de Bourgogne après avoir duré 122 ans. Les provinces dont il était composé restèrent unies à la France pendant 3 siècles. Elles en furent détachées sous les faibles successeurs de Charlemagne : d'une partie se forma le royaume d'Arles et de Bourgogne et de l'autre le royaume de la Bourgogne transjurane qui prit le nom de comté de Bourgogne vers le milieu du X<sup>ème</sup> siècle, après la mort de Rodolphe III, dernier roi [Michaud, 1843, tome 17, page 138].

- 1.3. Ghuntheuca ou Gontheuque, reine d'Orléans, puis reine d'Orléans et de Neustrie, morte en 532,  
X avec Clodomir, roi d'Orléans [voir dynastie MEROVINGIENNE],  
XX (concubine) avec Clotaire I, roi de Neustrie [voir dynastie MEROVINGIENNE],
2. **Chilpéric II**, qui suit,
3. Gondemar II, co-roi des Burgondes (à Vienne) de 472 à 474, mort assassiné,
4. **Godogisel**, qui suit plus bas.

**CHILPERIC II**, co-roi des Burgondes (à Genève) de 472 à 474, mort assassiné,

X avec **Carétène (Caretena) de BOURGOGNE** [Delaforce, 1980-2006, page 193], dont :

1. Sédéleuba puis Chroma (alias Crona), religieuse,
2. **Sainte Clotilde**, née en 475, reine des Francs, morte en 543,  
Clotilde Sainte), reine de France, femme de Clovis 1<sup>er</sup>, était fille de Chilpéric, roi des Bourguignons, qui fut assassiné par Gondebaud, son frère. Chilpéric laissa 4 enfants : 3 furent sacrifiés par le meurtrier de leur père, Clotilde seule trouva grâce devant lui. Il la fit élever sous ses yeux et l'on remarque avec raison que, par un bonheur particulier, elle repoussa l'arianisme dont toute cette cour faisait profession. Lorsqu'elle décida son époux à embrasser la religion chrétienne, il lui dut l'avantage de recevoir la foi pure, telle que la conservait le clergé gaulois, ce qui mit tous les ecclésiastiques dans son parti. Clovis eut beaucoup de peine à obtenir la main de Clotilde : Gondebaud, son oncle, craignait de l'unir à un guerrier auquel rien ne résistait, et qui pourrait un jour réclamer les droits que son épouse avait sur la Bourgogne. Clovis menaça ; la crainte d'une guerre prochaine étourdit sur les craintes de l'avenir : le mariage de fit en 493. Par ses vertus, par l'étendue de son esprit et par sa rare beauté, cette reine acquit un grand ascendant sur Clovis ; elle le pressait souvent de se faire chrétien, action qui devait lui attacher les Gaulois et dont il prévoyait sans doute l'importance puisqu'avant sa conversion, il permettait que Clotilde fit baptiser leurs enfants. Mais il était retenu par la crainte de blesser les préjugés de son armée. En unissant l'époque de son baptême à une victoire qui enrichissait ses soldats et assurait leur conquête, ce prince montra toute la sagesse de sa politique. Après sa mort, arrivée en 511, ses fils portèrent la guerre dans le royaume de Bourgogne. Les historiens prétendent que Clotilde les poussa à cette expédition qui lui paraissait d'autant plus juste qu'il s'agissait de venger la mort de son père Chilpéric. Clodomir, roi d'Orléans, Childebert, roi de Paris, et Clotaire, roi de Soissons, s'unirent pour chasser Sigismond, fils et successeur de Gondebaud, du royaume de Bourgogne. Clodomir fut tué dans une bataille que ses soldats gagnèrent par le désir de venger sa mort : il laissa trois fils qui devaient se partager son royaume d'Orléans mais, Childebert et Clotaire les ayant fait demander à Clotilde, sous prétexte de les couronner, les attirèrent à Paris afin de les dépouiller de leur héritage. Ils envoyèrent à cette princesse des ciseaux et une épée, en lui faisant dire qu'elle allait fixer le sort de ses petits-fils, que, comme réponse, ils seraient relégués dans un cloître ou assassinés. On prétend que Clotilde, dans l'excès de sa douleur, répondit ; j'aimerais mieux les voir morts que dépouillés de leurs couronnes. Clotaire égorgea de sa main les deux fils aînés de Clodomir, le troisième fut sauf. Clotilde, entièrement résignée aux volontés de Dieu, se fixa à Tours, auprès du tombeau de Saint-Martin, s'éloignant peu de sa retraite, ou seulement lorsqu'elle pouvait espérer être utile ses fils. Elle y mourut en 543. Son corps fut apporté à Paris, dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul (depuis

Sainte-Geneviève), pour être enseveli auprès de Clovis [Michaud, 1843, tome 8, page 478].  
X en 493 avec **Clovis I**, roi des Francs [voir dynastie MEROVINGIENNE].

---

**GODOGISEL**, co-roi des Burgondes (à Besançon) de 472 à 476, puis co-roi des Burgondes (à Genève) de 476 à 500, mort tué en 500.

Gondegisile, Godegisile ou Godegisèle, **quatrième fils de Gondioc**, roi de Bourgogne, eut en partage, après la mort de son père, le pays qui forme aujourd'hui le diocèse de Besançon. Les commencements de son règne furent assez tranquilles ; il ne prit aucune part aux divisions de ses frères, soit qu'il craignit la vengeance de Gondebaud, soit qu'il eût fait un traité secret avec lui. En effet, lorsque Gondebaud se fut mis en possession des Etats de ses autres frères, il en détacha la ville de Genève dont il augmenta l'apanage de Gondegisile. Cependant, ce prince ne put voir sans jalousie s'accroître la puissance de Gondebaud. Il s'unit secrètement avec Clovis, roi des Francs, et contribua par sa défection à la victoire que ce prince remporta sur les Bourguignons près de la rivière d'Ouche en 499 ; l'année suivante, Gondebaud vint l'assiéger dans Vienne où il s'était enfermé avec 5000 soldats. La ville ayant été prise par ruse, il fut massacré dans une église où il s'était réfugié comme dans un asile inviolable [Michaud, 1843, tome 17, page 138].

X avec **Théodelinde Ne...** (sous réserve), dont :

1. **Ne...**

X avec **Agilulf de BURGONDIE** [voir dynastie des Agilolfinges].

---

Bibliographie :

- *Clovis*, Michel Rouche, Fayard, 1996 [excellent ouvrage avec une très importante bibliographie]
- *Biographie universelle ancienne et moderne*, Michaud, 45 tomes, 1843.
- *Trésors de chronologie d'Histoire et de Géographie pour l'étude et l'emploi des documents du Moyen Age*, Louis de Mas-Latrie, tome 1, Paris, 1889.
- geneanet.org/frebault : généalogie de Henri FREBAULT